

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre IX](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - IX, 16 : De Mydas](#)

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 16 : De Mydas

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 15 : De Mida](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :



[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 15 : De Mida](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :



[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 15 : De Midas](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :



[Mythologie, Paris, 1627 - X \[138\] : De Midas](#)

Collection Série D - 1627. Eaux-fortes dessinées par Pierre Rabel, gravées par Charles David et Michel Lasne pour la Mythologie (Paris)



[Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes](#)

a pour relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "*Mythologie*, Paris, 1627 - IX, 16 : De Mydas".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1268>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Format in-folio

langue(s) Français

Pagination pp. 1021-1025

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques et historiques [Midas](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

encores à present ont garde l'vsage de quelques instrumens pour recueillir la valeur des gens d'armes, Voila pourquoy l'on donne tels parens à Harmonie. Ceux qui l'ont faite fille de Iupiter & d'Electre, ont estimé qu'elle fust cette consonance & concert que les Pythagoriciens ont cuidoé se faire es mouuemens des spheres & corps celestes. Quant à ce qui touche la moralité, les Anciens ont voulu faire entendre que tandis que nous conuerfons en cette miserable vie pleine de trauaux & facheries, nous nous deuons armer de vaillance & sagesse, d'autant que toutes les actions de l'homme sont bornées de certains limites, & que Dieu n'abandonne iamais les gens de bien & de valeur, puis que Iupiter enuoya Cadme & Harmonie aux champs Elysiens, après auoir paracheué le cours de leur vie. Discourons de formais de Midas.

De Midas.

CHAPITRE XVI.

MIDAS Roy de Lydie (ou de Phrygie) fut fils de Gordius & de Cybele Grand-mere des Dieux & le plus riche Prince de son temps; dont il eut certain presage (ainsi que nous s'apprend *Ælian* au 12. liure de sa diuerse histoire) lors que dormant encore en son berceau, les fourmis grimperent iusques à sa bouche; & d'une grande diligence luy porterent des grains de froment. On dit que Bacchus allant aux Indes & passant par ses terres y laissa Silene, l'un de ses Capitaines & compagnons, si faoul qu'il ne peût passer outre, lequel fut pris par une troupe de vilageois, & mené par deuers Midas comme prisonnier, qui luy fit tres-bon accueil & traitement, puis le renuoya sain & saul en l'armee. Quelque temps après Bacchus repassant, auerty de la liberalité & courtoisie de Midas, voulut aussi prendre logis chez luy, où il fut tres-bien receu, & avec toute l'humilité qu'on scauroit s'imaginer: & pour recompense il luy donna le franc-arbitre de demander tel & si haut don qu'il voudroit, avec promesse de l'obtenir. Or Midas (telle est la folie des hommes qui de leur auarice font vn Dieu) ne pensant point que plus grande felicité luy peust auenir que de posséder beaucoup, & de grands thresors, requit que tout ce qu'il toucheroit deuint or. Ce qu'il esprouua par plusieurs fois, & trouua l'effet de sa requeste veritable. Ouide explique cette Fable en l'vnzième des *Metam.* Mais voyant que les viandes mesmes qu'il touchoit de la main

R R r r

pour mettre en la bouche se conuertiffoient en or, il se repentit de la folle demande; & si Bacchus n'eust esté prompt & benin à le secourir en tel accessoire, forcé luy eust esté de mourir de malè faim. Ainsi donc il le supplia qu'après auoir suffisamment porté la punition deuë à sa temerité, il luy pleust de retourner de luy & reprendre le present & offre qu'il luy auoit faict: & leuant les mains au Ciel dit:

*O Dieu Bacchus qui me vois en esmoy,
Et tant perplex, hélas ! pardonne-moy.
J'ay offensé; ie voy ma coulpe immense,
Mais ie te prie use moy de clemence,
Me deliurant de ce don precieux
Qui sous beauté m'est trop pernicious.*

Les vns disent qu'il mourut en cette peine: les autres, que Bacchus luy respondit que la priere seroit exaucée s'il s'alloit baigner dedans le Pactole, riuere de Lydie descendant de la montagne de Tmole. S'estant doncques baigné là dedans, il fut garenty de cette affliction, & dès lors la riuere attirant à soy la propriété de Midas, commença d'emmener & de rouler avec son eau force petites escailles & sablon d'or, suiuant le tesmoignage d'Ouide:

*Le Roy Midas au fleuve se trouua.
Et dedans l'eau purement se lana;
Si la teignit d'une couleur doree
Qui de son corps en l'eau s'est retirée
Si qu'à present la terre y tient encor
Le germe ancien de cette veine d'or,
Produisant bleds dont les espics pallissent,
Et meurissans comme de l'or iaunissent.
Ce Roy depuis ces thresors detestant,
Alloit és monts & forests habitant,
Et suiuoit Pan, comme ses domestiques.
Qui loge és monts & cauernes rustiques.*

Sur ces entrefaites il suruint vn debat & vne contention pour la Musique entre Apollon & Pan, lors que Midas honteux s'estant retiré aux champs, hantoit le plus souuent és forests esloigné de toute compagnie humaine. Pour vider leur differend ils prindrent Midas & Timole (autrement Tmole) pour iuges & arbitres. Timole iugea en faueur d'Apollon, avec aprobaton de toute l'assistance, fors que de Midas, qui seul assigna la victoire à Pan Dieu pastoral, redarguant la sentence de Timole comme inique. Apollon en fut si indigné, que pour en auoir la raison il changea les oreilles d'iceluy en oreilles

*Grosier
iugement
de Midas.*

d'asne, conformes à son iugement, pour auoir esté si temeraire de iuger d'une science, de laquelle comme grossier & ignorant il n'auoit aucune connoissance, comme il le tesmoigna preferant la rudesse & la rusticité vilageoise de certains chalemaux discordans, à la douce & harmonieuse musique d'une harpe, pource seulement qu'ils retentissoient plus haut. Ce qu'Ouide expose comme s'ensuit :

*On estima Timole sagement
Auoir donné sentence & iugement,
Et fut de tous sa sentence approuuee,
Fors de Midas, qui seul l'a reprouuee.
Dont Apollon iustement irrité
Par ce Midas plein de temerité,
Ne permit pas que si foles oreilles
A celles d'homme ainsi fussent pareilles.
Car tout soudain il les luy estendit,
Et de poil blanc couuertes les rendit,
En les faisant mobiles à toute heure :
Mais le surplus de l'homme luy demeure ;
Transfiguré d'oreilles seulement
En celles là d'un asne animal lent.*

Cette Metamorphose le rendit si vergongneux qu'il n'osa plus paroître en aucune compagnie, iusques à ce qu'il se fust fait faire vne calotte qui luy cachoit les deux oreilles si dextrement que personne ne s'en pouuoit apperceuoir. Mais comme il fit vn iour venir son Barbier pour luy faire ses cheueux, il descouurit sa honte, & luy promit la moitié de son Royaume s'il vouloit cacher son imperfection. Le Barbier n'osant de paroles deceler à personne le secret de son maistre; desirant d'autre costé en semer le bruiet, s'en alla faire vne fosse à l'escart, dans laquelle descendant il prononça en basses paroles tels mots, *Le Roy Midas a des oreilles d'asne*. Cela dict, il recombla la fosse de terre, puis s'en alla. Au bout de quelque temps il creut en ce lieu-là quantité de roseaux, qui demenez par le vent grommeloient entre-eux les paroles susdites, *Le Roy Midas a des oreilles d'asne*, prouerbe duquel nous vsons à l'encontre des lourdauds & de grossier iugement, & de ceux qui s'entremettent de donner iugement de chose qui surpasse leur capacité.

¶ Voila les fabuloseitez de Midas alleguees par les Anciens. Or ie croy volontiers que Midas ait esté vn Prince plus opulent & le plus auare de son temps, qui espargnoit de sa bouche & retranchoit son ordinaire pour amasser force thresors à ses descendans; voire mesme qui vendoit à beaux deniers contens ses prouisions & autres

RR rr ij

Ses oreilles,
les mices
en oreil-
le d'asne.

Voilà
le Barbier
de Midas
mice en
roseaux.

Diverses
opinions
touchant
Midas.

choses nécessaires pour la vie humaine, & les mettoit en ses coffres. Mais pource qu'il auoit le iugement grossier & pesant, ignorant les affaires d'Estat, n'ayant non plus de ceruelle & d'entendement qu'une beste: cela fit dire qu'il auoit des oreilles d'ânes. Au contraire, les autres disent que cette fiction proceda de ce qu'il auoit l'ouye fort subtile, pource que l'âne est l'un des animaux qui ont ce sens-là tres-aigu. Les autres, que ce bruit courut, parce qu'il entretenoit beaucoup d'espions, de mouschards & rapporteurs, qui secrettement & sans bruit escoutoient ce que l'on disoit & faisoit, puis luy en alloient faire leur rapport. Les autres escriuent que c'estoit le plus arrogant & mal-avisé Prince de son temps, qui n'ayant aucune apprehension des mesdisances de ses subiects, ny l'oucy de la mauuaise reputation qu'il acquerroit par son mauuais gouuernement & extreme auarice, veu que par argent il donnoit tel iugement qu'on desiroit de luy, eut le bruit d'auoir des oreilles d'âne: car il n'auoit autre but que d'entasser de l'or & de l'argent. Les autres enseignent qu'il y auoit en Phrygie deux coutaux qu'on appelloit *Oreilles d'âne*, sur la croupe desquels estoient basties de bonnes & fortes villes, dont les citadins voloient les passans estrangers. Midas leur fit la guerre, & ayant de force emporté lesdites places, & mis à mort tels voleurs, il eut la reputation fabuleuse d'auoir des oreilles d'âne. Les autres veulent dire que pour quelque tromperie qu'il fit à Bacchus, il le transmuta en âne: mais que depuis recourant sa premiere forme les oreilles d'âne luy demurerent. Les autres encore, que passant un iour contre les haras d'ânes & bestes Cheualines de Bacchus, il se prit à s'en moquer & les outrager: dequoy Bacchus indigné luy changea ses oreilles en celles d'âne. Les autres tiennent que de nature il auoit les oreilles fort longues & prolongees comme celles d'un âne. Les autres disent que cette Fable tend à montrer que l'arrogance des hommes les condamne d'ignorance. Car celui qui se fait accroire de sçauoir tout, mesme ce qu'il ne sçait pas, il est fort inepte & mal propre aux sciences. Or qui voudra diligemment examiner ces contes, il trouuera que les Anciens auoient de coustume d'exhorter par iceux les hommes à humanité & liberalité, veu que Dieu montra par effect à Midas que la benignité exercee à l'endroit des estrangers & passans, luy est tres-desagreable. D'autre costé ils nous ont voulu apprendre à ne point specifier si exactement en nos prieres ce que nous voulons, estant veritable que le plus souvent nous demandons ce qui nous est plus nuisible que propre: ains ne devons requerrir à Dieu que ce qu'il sçait mieux que nous-mesmes nous estre nécessaire, & luy laisser le choix de ce qu'il luy plaira nous octroyer. Puis-aprés ils ont enseigné qu'un chacun doit mesurer & connoistre ses forces, & ne rien decider de ce que nous n'entendons pas

Mytho-
logie mo-
rale.

bien, puis que les iugemens temeraires irritent la vengeance Diuine. Car celuy qui par ignorance ou fraude adiuage à l'un les biens ou dignitez d'un autre, il les doit par droict d'equité rendre à leur premier Seigneur auquel il les a ravis. Au reste le propos du barbier proche de silence tesmoigne qu'aucune meschanceté ou iugement inique ne peut estre longuement inconnu; car le temps produit & met en lumiere les choses plus ocultes & cachees. Or passons à Narcisse.

De Narcisse.

CHAPITRE XVII.

LE beau Narcisse, que les Fables disent auoir esté transformé en vne fleur de son nom, fut fils de la riuere de Cephise, ou Cephisse, & de Liriope, Nymphé marine, qui s'esbatant emmy les ondes, fut par luy engrossie. Dès qu'il fut né, le pere s'en alla au conseil vers le Deuin Tiresias, pour auoir auis de la longueur ou briefueté des iours de son fils: lequel luy respondit qu'il viuroit tant & si longuement qu'il s'abstiendrait de se voir soy-mesme; ce qu'Ouide exprime comme il s'ensuit au troisieme des Metamorphoses:

*Le Cephise iadis enleua Liriope,
Qu'en ses flots sinueux amant il enveloppe,
Et la fait deuenir, l'enserrant en son eau,
Mere d'un fils qui fut si parfaitement beau,
Que dès le premier iour qu'il vid la tresse blonde
Et les raiz lumineux du grand flambeau du monde,
Il fut trouué capable & digne qu'on l'aimast.
Dont le pere ioyeux voulut qu'on le nommast
Narcisse; puis allant au deuin Tiresie
Pour sçauoir si son fils seroit de longue vie,
Et d'un age cheu pourroit atteindre au point,
Voire (dit-il) pour ieu qu'il ne se vöye point.*

Et combien que cette response semblast d'abord absurde & ridicule toutefois l'issüe le moutra veritable. Car comme toutes les Nymphes en general & en particulier aymassent tres-ardeamment Narcisse, âgé de seize ans, mais plus que toutes autres, Echo, il les reiettoit avec vne admirable constance. Cependant Echo en estoit tant affoüé qu'elle le suiuoit quelque part qu'il marchast, taschant par tous moyens de l'attirer à son amour. Ce que n'ayant iamais

*Amour
des Nymphes
en-
uers Nar-
cisse.*

. R R r r iij